

Conséquence des millions de victimes et des terribles destructions, la production agricole et industrielle ne dépassera son niveau d'avant-guerre qu'en 1924

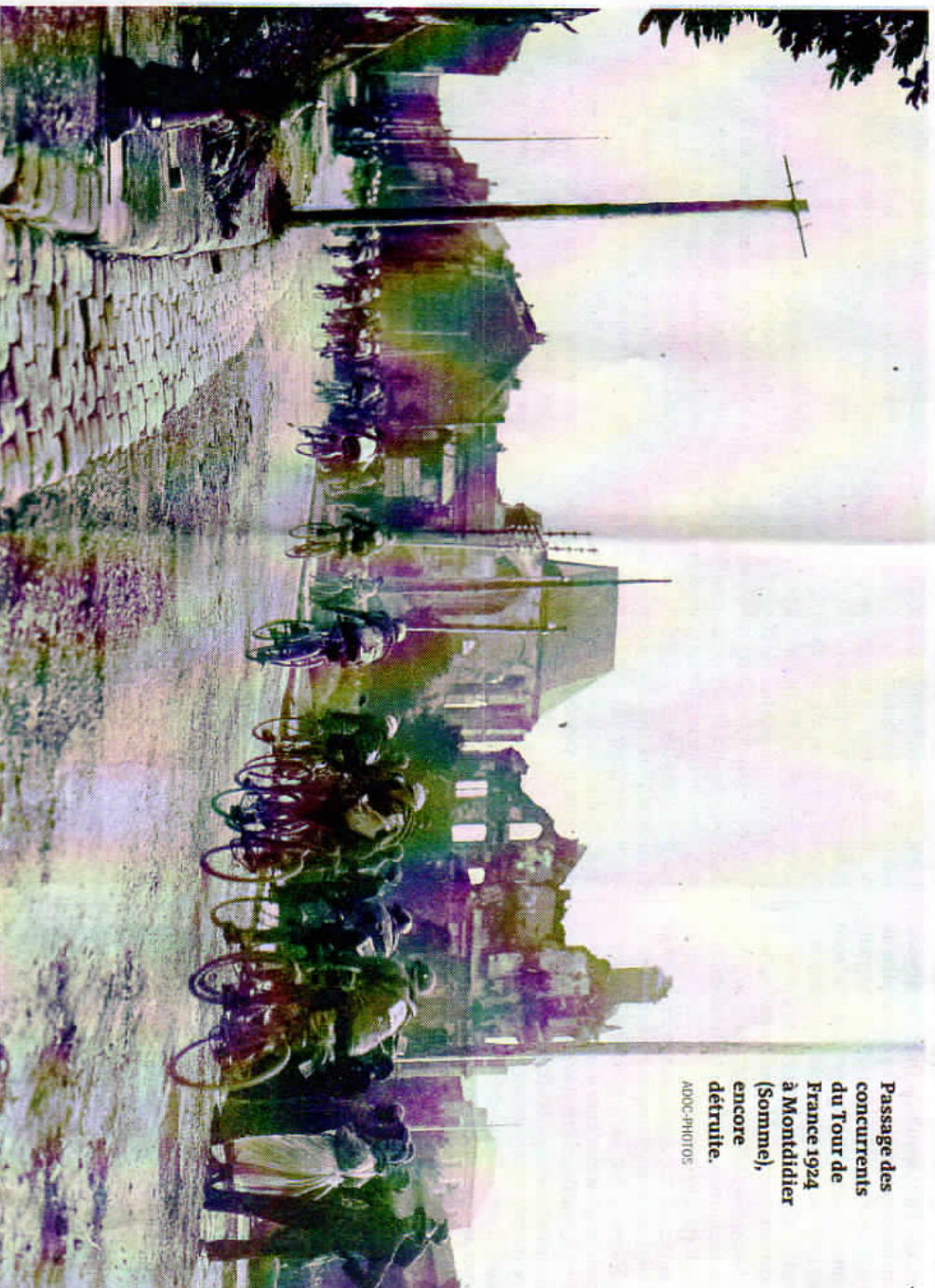
# 14-18, une saignée pour l'économie française

La France fut l'un des pays les plus touchés par les ravages provoqués par la guerre de 1914-1918, puis-que aux pertes humaines s'ajoutèrent les destructions de sites urbains, industriels et agricoles. C'est en effet sur son sol qu'eurent lieu les combats les plus durs du front occidental.

Le nombre exact de morts liés au conflit est incertain, en raison des disparus ensevelis sous les champs de bataille, des blessés qui succomberont après la fin de la guerre, des victimes civiles, d'exactions commises par les armées occupantes, ou à la suite de maladies...

Les estimations font état d'environ 9 millions de soldats tués en combattant (dont environ 2 millions d'Allemands, 1,8 million de Russes, 1,1 million d'Autro-Hongrois, près de 900 000 soldats de l'Empire britannique, 800 000 Turcs, 600 000 Italiens, 120 000 Américains, 43 000 Belges...), et de plus de 20 millions de blessés. Le nombre de morts civils s'éleva à près de 9 millions, les pays les plus concernés étant l'Empire ottoman (environ 4,2 millions en comptant 1,5 million de victimes du génocide arménien), la Russie (1,5 million), l'Empire austro-hongrois (0,5 million)...

La France compta environ 1,4 million de soldats tués (sur 8,6 millions de mobilisés), soit 10 % de sa population active masculine et plus de 25 % des hommes ayant entre 18 et 27 ans. Cela en fit le pays le plus touché - avec la Serbie - relativement à sa population. Elle aurait aussi eu 200 000 à 300 000 morts civils. En consé-



Passage des concurrents du Tour de France 1924 à Montdidier (Somme), encore détruite. ADOC-PICTOS

## Des pertes colossales

**3 août 1914** L'Allemagne déclare la guerre à la France. L'invasion prive le pays de 74 % de sa production de houille, 81 % de sa production de fonte, 63 % de sa production d'acier.

**22 août 1914** Jour le plus meurtrier de l'histoire française : quelque 27 000 soldats français sont tués dans les Ardennes belges.

**1<sup>er</sup> juillet 1916** Bataille de la Somme : le premier jour, le plus meurtrier de toute la guerre, les Britanniques comptent 60 000 morts, disparus ou blessés.

**11 novembre 1918** Armistice à Rethondes (Oise).

**11 janvier 1923** Les troupes françaises occupent la Ruhr.

**25 juin 1928** Dévaluation et fin du franc germinal.

**24 octobre 1929** « Jeudi noir » : début de la crise des années 1930.

## SUR DIX

**HOMMES AYANT DE 20 À 45 ANS EN 1914, DEUX**

sons, 20 000 édifices publics, plus de 3 millions d'hectares de terres agricoles, 60 000 km de routes, 3 000 km de voies ferrées, 2 000 km de canaux, et 2,5 millions d'animaux furent tués ou enlevés par l'ennemi.

que et sociale de la France, sous la direction de Fernand Braudel et Ernest Labrousse, tome IV, Presses universitaires de France, 1993). La guerre eut aussi des effets considérables sur le budget de l'Etat : en 1930, la dette publique

marché des changes : 1 dollar, qui valait 5 francs en 1918, en valait plus de 30 en 1926, et l'livre sterling, qui s'échangeait contre 25 francs durant la guerre, en valait alors plus de 150. Mais cette baisse ne dri pas la même ampleur que

sait l'inflation et stimulait les exportations. Tout cela permit à la France de connaître une croissance vigoureuse durant les années 1920. C'est ainsi que (pour une base 100 en 1913), la production intérieure brute atteignit l'indice 126 en

quence, malgré la récupération de l'Alsace-Lorraine, la France ne comptait plus, en 1919, que 38,7 millions d'habitants, soit 1,1 million de moins qu'en 1914. Mais, aux morts s'ajoutèrent 3 à 4 millions de blessés, dont 1,1 million d'invalides ou mutilés.

Au total, sur dix hommes ayant de 20 à 45 ans en 1914, deux étaient morts en 1918, quatre étaient infirmes ou assistés, et les survivants seront définitivement marqués par le traumatisme des combats.

De plus, les soldats morts étant jeunes et en âge de procréer, le nombre de naissance recula fortement pendant et après la guerre, faisant perdre à la France de l'ordre de 1,7 million de naissances potentielles. Et la France, comme les autres pays européens, subit à partir de la fin de l'été 1918 et en 1919 les ravages de la grippe espagnole, cause de la mort de 400 000 Français et de 30 millions de personnes dans le monde. L'ampleur de cette pandémie, partie d'Espagne, non belligérante, peut s'expliquer par l'affaiblissement physique des combattants et des civils.

Pourtant, d'un strict point de vue économique, la France réussit rapidement à surmonter ce choc démographique. Elle utilisa plus intensément la main-d'œuvre féminine (qui avait participé massivement à l'effort de guerre). Elle ouvrit ses frontières à l'immigration, le nombre d'immigrés, composés principalement d'Italiens, d'Espagnols, de réfugiés russes... passant d'1,2 million en 1911 à 2,7 millions en 1931, soit plus de 7% de la population totale.

Ainsi, la France compte 40,7 millions d'habitants en 1926, et 41,8 millions en 1931. Enfin, les industriels français eurent davantage recours aux nouvelles techniques de production (travail à la chaîne, nouvelles machines...), qui permirent la hausse de la productivité du travail (évaluée à environ 2,5% par an durant les années 1920).

Sur le plan matériel, les combats et les bombardements détruisirent ou endommagèrent 550 000 ma-

## ÉTAIENT MORTS EN 1918, ET QUATRE ÉTAIENT INFIRMES OU ASSISTÉS

Ainsi, la production intérieure brute, pour une base 100 en 1913, chuta à 75 en 1921. La production agricole totale à 82, cette même année, l'une et l'autre ne dépassant leur niveau d'avant-guerre qu'en 1924. Pour une base 100 en 1913, l'indice de la production industrielle était tombé à 57 en 1919, certains secteurs ayant vu leur activité diminuer de plus de 50%, comme le bâtiment, la métallurgie, les industries extractives, les industries mécaniques. La production industrielle ne dépassera elle aussi son niveau de 1913 qu'en 1924.

La guerre aurait anéanti environ un tiers de la richesse de la France, et le coût de la reconstruction a été évalué à 35 milliards de francs-or, soit 137 milliards de francs de 1920 (*Histoire économique*

liée au financement du conflit et à la reconstruction s'élevait à 23,2 milliards de francs (moins de 1 milliard en 1913), et le montant des pensions de guerre à 5,1 milliards, ces « charges du passé » additionnées représentant alors 52,4% des dépenses publiques.

D'autre part, la guerre provoqua une hausse des prix plus forte en France que chez ses anciens Alliés : en 1920, les prix de gros étaient multipliés par plus de 6 en France par rapport à 1913, contre 3,1 en Grande-Bretagne et 2,2 aux États-Unis. Les destructions, l'endettement intérieur et extérieur de la France, l'inflation et le déficit public conduisirent à une forte baisse de la valeur du franc sur le

long terme. Le retour au poste de président du Conseil de Raymond Poincaré, en 1926, rassura les milieux financiers et les épargnants. Le franc se stabilisa aussitôt. Poincaré décida, en 1928, de restituer la convertibilité-or du franc, mais en divisant par cinq la quantité d'or que l'on pouvait obtenir désormais en échange de francs-papier (un franc valait maintenant 65,5 mg d'or, contre 327,5 mg en 1914).

## Dans les archives du « Monde » | Difficile retour

celle qui affecta la monnaie allemande, s'effondrant en 1924. Le retour au poste de président du Conseil de Raymond Poincaré, en 1926, rassura les milieux financiers et les épargnants. Le franc se stabilisa aussitôt. Poincaré décida, en 1928, de restituer la convertibilité-or du franc, mais en divisant par cinq la quantité d'or que l'on pouvait obtenir désormais en échange de francs-papier (un franc valait maintenant 65,5 mg d'or, contre 327,5 mg en 1914).

1929, la production minière et celle du bâtiment augmentant de 23%, celle de la métallurgie de 29%, celle des industries mécaniques de 57%, alors que celle du caoutchouc était multipliée par huit ! Les progrès restaient toutefois plus modestes pour les industries de biens de consommation et pour la production agricole (environ +10%).

PIERRE BEZBAKH

Pierre Bezbakh est maître de conférences à l'université Paris-Dauphine.

**Roland Dorgeles, de son vrai nom Roland Lecerf (1885-1973), publie Les Croix de bois en 1919. Bien que réformé, engagé volontaire dès 1914, Dorgeles sert en Champagne avant d'être blessé et d'être versé dans l'aviation. Il présida l'académie Goncourt de 1954 à sa mort.**

### « EMBUSQUÉ »

Les Croix de bois se termine sur la réforme, la démobilisation et le retour à la vie civile du soldat Sulphart, que sa femme a quitté, « partie avec un Belge, en emmenant les meubles ».

« Il arriva à Paris avec seulement sept francs en poche, mais, le matin même, il était embusqué pour le lendemain dans une maison de Levallois. Pour la première fois depuis qu'il avait repris le veston de civil, il se sentit heureux. Quinze francs par jour ! Il supprimait tout ce qu'il allait avoir de bien-être, d'aise, de bonheur, pour ses quinze francs. C'était son tour de "se la couler

douce". Il allait se faire de bons copains - des gars qui seraient allés au front comme lui -, il dénicherait un petit bistrot convenable pour manger à midi, il trouverait une chambre pas trop loin, pour pouvoir se lever tard. Déjà, en traversant les ateliers, il avait remarqué des ouvrières, une surtout qui riait en relevant ses cheveux d'une main noircie par la potée. Cela le faisait sourire de penser à elle. - C'est du sérieux, ces poules-là... Ça sait tenir une maison. Il suivait son petit rêve, les yeux distraits, quand une auto remplie de grues et d'uniformes chics faillit le renverser. D'un recul brusque, il évita le capot. - Embusqué !, lui cria celui qui était au volant (...). L'insulte reçue lui pesa sur le cœur pendant tout le déjeuner, et, pour la faire descendre, il reprit trois fois du vieux marc avec son café. Alors, ragallardi, il alla faire un tour sur les boulevards. A la porte d'un journal où le

communiqué était affiché, des gens discutaient. - On devrait faire une grande offensive, disait d'une voix courtoise un gros monsieur aux yeux en boucle. - Avec ta viande, lui cria Sulphart dans le nez. Tous les civils qui osaient parler de la guerre le mettaient hors de lui, mais il ne détestait pas moins ceux qui n'en parlaient pas, et qu'il accusait d'égoïsme. En flânant devant les boutiques, il aperçut à la devanture d'un bureau de tabac un tableau superbe, en couleurs, qui l'arrêta émerveillé. Formé d'une douzaine de cartes postales assemblées, ce chef-d'œuvre représentait une femme géante, en cuirasse d'argent, qui tenait une palme d'une main, une torche de l'autre et semblait conquérir une forandole où l'on reconnaissait des soldats gris, des soldats verts, des soldats kaki. Le soldat français, crut-il remarquer, lui ressemblait comme un frère, et

cela le flatta infiniment. Il entra et demanda à la marchande : - Combien votre truc ? - Trois francs, dit la patronne. Sulphart fit la grimace en pensant qu'il ne lui restait plus que trente-huit sous. - J'en voudrais seulement une, celle du bas, insista-t-il... Où qu'il y a un poilu qui me ressemble. La burlesque haussa les épaules. - On ne détaille pas, répondit-elle sèchement. Sulphart sentit qu'il devenait tout rouge. Et d'un coup rageur, frappant le comptoir de sa main mutilée, il gronda : - Et ma main, moi, je ne l'ai pas détaillée ? La marchande cligna simplement des yeux comme si ces cris lui faisaient mal, mais sans lever la tête, et elle continua de peser son tabac à priser (...). ■

« Les Croix de bois », de Roland Dorgeles, Albin Michel, 1919, chapitre XVI, « Le retour du héros », In « 14-18. Les leçons d'une guerre », hors-série « Le Monde ».